

**AU BON ENDROIT, AU BON MOMENT**

Écrit par  
Pierre Bermond

+33 7 83 61 06 39  
[pierre.bermond.cinema@gmail.com](mailto:pierre.bermond.cinema@gmail.com)

## 1. EXT. GRÈVE - AUBE

AMY (25), les cheveux en pétard avec une boucle d'oreille kitsch "AMY", fait face au Golfe du Morbihan scintillant. CARTON : **ÉTÉ 2024**. De la fumée s'échappe de sa silhouette et voile la mer.

Le regard cerné qui s'évade depuis son banc, elle fume une cigarette en blouse de travail type agent d'entretien. À côté, une canalisation se déverse dans la plage couverte d'algues vertes.

Levant le bras, sa montre obstrue la mer. Amy inspire.

Sa main plaque la cigarette contre un cendrier débordé qui semble être là depuis un certain temps.

Elle se détourne de l'étendue bleue et s'engage dans un chemin résidentiel fortuné, passant devant un panneau de sentier côtier "ATTENTION AU FEU".

ÉCRAN NOIR. CARTON :

## I Piscine

## 2. EXT. JARDIN - JOUR

Sous un soleil brûlant et en reflet dans un réflecteur de bronzage, la tête de M. PERRENIER (60), qui se prélassa sur une CHANSON pop entraînante (mais vite énervante).

Une pyramide de citrons. La main de MME PERRENIER (60), ongles vernis et bracelets en or, prend celui du dessus.

Elle le tranche d'une traite avec un couteau.

Et le presse du poing dans une coupe, avant de le balancer à moitié vidé. Elle en coupe et en presse un autre, de manière aussi sèche et peu économe. Et attrape un troisième, plus bas dans la pile, qui s'écroule.

MME PERRENIER

Éric !

M. PERRENIER

Mhm.

Mme Perrenier, en kimono style Versace, se tient devant un mini bar en bordel, parmi lequel l'enceinte d'où vient la musique. Elle est encadrée par une piscine fermée et une terrasse en bois. Dessus, un transat sur lequel végète M. Perrenier, le ventre cramé qui déborde d'une chemise déboutonnée. Il suit le tempo de la musique en faisant CLAQUER ses tongs.

Mme Perrenier masse avec appui le haut de son propre dos.

MME PERRENIER

Tu peux ouvrir la piscine ?

M. Perrenier stoppe les claquettes. Il finit par incliner péniblement la tête vers la piscine, avant de la relâcher contre le transat sans un regard pour sa femme.

M. PERRENIER

J'irai me baigner tout à l'heure.

Mme Perrenier le braque éberluée. Il reste immobile, avant de... reprendre le rythme des tongs. Elle retourne au mini-bar et verse pas mal de gin dans le jus de citron.

Le gros glaçon se FEND.

Elle engloutit et plaque la coupe. Puis va se baisser près de la piscine dont elle s'apprête à tirer la bâche, qui coince. Elle force en retenant sa respiration.

Ses pieds commencent à atteindre la terre sous la pelouse. Elle fait une pause et reprend son souffle.

MME PERRENIER

Éric. Viens m'aider.

N'attendant au fond aucune réaction en face, elle prend une inspiration et recommence à tirer.

M. Perrenier, jambes écartées, continue les claquettes.

M. PERRENIER

Mon kiné m'a dit de pas le faire.

En s'acharnant et à force d'à-coups, elle parvient à ôter toute la bâche et se relève brusquement. Sourcils froncés et mâchoire crispée, elle porte sa main au haut de son dos qu'elle masse énergiquement. Puis elle retire le kimono (dessous, un maillot) qu'elle jette à son mari, sans l'atteindre (il n'a même pas remarqué).

MME PERRENIER

Connard.

Elle tourne les talons, et se fige brusquement. Raide, yeux écarquillés, mains tétanisées, elle tombe droit dans la piscine. PLOUF.

Des gouttes atteignent l'écran de bronzage de M. PERRENIER. Il redresse la tête vers le ciel, avant de capter qu'elles viennent plutôt de la piscine.

### 3. INT. MAISON - JOUR (CONT')

DEPUIS L'ENCADREMENT DE LA BAIE VITRÉE OUVERTE : Mme Perrenier flotte inanimée, la tête dans l'eau. M. Perrenier se décide à quitter ses tongs. Il s'agenouille près de la piscine et essaie d'atteindre un pied (impossible, sauf à se mouiller). La tête étant plus proche du bord d'en face, il préfère contourner la piscine et essayer de la faire venir vers lui en faisant des remous dans l'eau. Son autre main galère à sortir son portable. Il ne sait plus où donner de la tête, entre agiter l'eau et composer les secours, et finit par s'arrêter. Il reste un moment comme ça, accroupi, dans le vague, tendant une main d'un côté et prêt à envoyer l'appel de l'autre. Il regarde sa femme (bientôt à sa portée), puis le portable... qu'il choisit de ranger. Il se relève, tourne le dos à la piscine et s'éloigne dans le jardin. Il revient pour vérifier les toits voisins, et le chemin à travers la haie. La jambe tremblante, il finit par ressortir le portable... pour monter le volume de la musique. Il réfléchit un instant. Une fois au clair avec le scénario dans sa tête, il scrute à nouveau les alentours en rejoignant la maison, revenant sur ses derniers pas pour récupérer ses tongs. Il entre en s'appuyant à la poignée de la baie vitrée, qu'il frotte avec sa chemise, jusqu'à ce que quelque chose en face attire son regard. Il lève la tête, et lâche les tongs.

Produit à vitre et chiffon en mains, Amy le fixe, tétanisée. Les tongs FRAPPANT le sol la font frémir.

M. PERRENIER

Ah, vous êtes là.

AMY

*(sortant un peu de sa tétanie)*

Plus pour longtemps. Fin, je dois encore faire la porte de sortie. D'entrée. La porte d'entrée.

M. PERRENIER  
*(sa femme flottant derrière lui)*  
 Vous embêtez pas, on verra ça plus tard.

Amy n'ose pas le quitter des yeux, mais finit par céder à l'arrière-plan.

Il TAPE dans ses mains. Elle sursaute et lui revient.

M. PERRENIER  
 Allez, je vous sers un petit remontant.

AMY  
 J'ai pas très soif, là.

M. PERRENIER  
 Avec cette chaleur ! *(Il fait "non" du doigt)*  
 Je ne vous laisse pas filer sans trinquer.

Le corps d'Amy reste cloué au sol et bloqué sur la piscine, mais sa tête le suit du regard. Il va verser deux bourbons dans la cuisine ouverte, puis la rejoint, saisit sa main, y insère un verre, et trinque tout seul.

M. PERRENIER  
 C'est mérité, Mia. *(pourtant face à la boucle d'oreille "AMY" ; elle ne le reprend pas)*  
 Vraiment. Le ménage est im-pec-cable.

Amy engloutit son verre (pour abréger, et parce qu'elle en a besoin). Lui sirote avec DÉGLUTITIONS.

M. PERRENIER  
 Et... *(Il prend une voix plus intimiste)* Écoutez, par rapport à ce que vous avez vu--

AMY  
 --J'ai rien vu.

M. PERRENIER  
 Exactement. *(Il hoche légèrement la tête en inspirant très, très longtemps)* Dîtes-moi, qu'est-ce que vous diriez d'une petite prime ?

Amy est trop vide pour répondre. Le sourire crispé face à ce silence, il remue son verre comme pour imiter une hésitation d'Amy, puis trinque contre l'autre verre vide.

4. EXT. CHAMP - SOIR

Une main manipule de la viande et la transperce.

Près d'un barbecue, JACKSON (25), mal rasé, lunettes de soleil et pull "TRYING MY BEST", enfile des brochettes. CARTON : **DEUX JOURS PLUS TARD**. Il chasse une mouche.

ÉCRAN NOIR. CARTON :

## II Barbecue

Beau ciel de soirée. Un champ bordé d'arbres. Au fond, dans un coin, une caravane qui a vécu ; Jackson à côté.

Une allumette craquée.

La main de Jackson porte la flamme au charbon sous la grille supportant les brochettes. Ça ne prend pas, et l'allumette se consume. Perplexe, il en craque une autre et retente en surélevant un morceau de charbon devant sa tête. Sourcils froncés, lèvres pincées, il regarde la flamme essuyer un nouvel échec. Il lèche son doigt et essaie de voir d'où vient le vent (il n'y en a pas).

Son doigt porte son regard sur les arbres en lisière.

Il va chercher une branche. Captant qu'elle est trop grande pour le barbecue, il essaie de la briser et n'y parvient qu'après s'être énervé contre son genou. Il l'allume en la protégeant avec ses mains du "vent", mais le feu peine à démarrer. Il l'encourage avec son souffle. Empourpré, il finit par postillonner, éteignant tout. Dans un sursaut, il fonce à l'arrière de la caravane.

Un amas d'objets dont un cadavre de frigo, qu'il ouvre.

À l'intérieur, toutes sortes d'objets de garage. Sa main saisit un petit bidon d'essence (derrière, des liasses de billets de banque) et referme la porte du frigo.

Jackson regagne le barbecue et asperge frénétiquement d'essence le charbon, d'un air revanchard. Des gouttes atterrissent sur des brochettes. Il jette un coup d'œil vers la caravane, comme un gosse qui a peur de se faire engueuler, puis frotte vite fait les brochettes.

Jackson craque une allumette. Il lève soudain les yeux (l'air de se dire "Attends..."). Réfléchit en laissant l'allumette se consumer. Et vrille vers le frigo.

Sa tête incrédule lorsqu'il rouvre la porte du frigo.

Il y a bien beaucoup, beaucoup de billets, en euros.

Sa paume presse le bas de son visage, dents serrées. Il ôte ses lunettes, jette des coups d'œil par-dessus son épaule, revient au frigo et remonte sa main jusqu'à ses paupières fermées qu'il masse, avant de les rouvrir.

#### 5. INT. CARAVANE - SOIR

La main d'Amy presse une figurine anti-stress kitsch.

Le toit de la caravane, avec le bruit de la figurine.

JACKSON

Faut appeler les flics.

Le bruit de la figurine s'arrête.

Amy braque Jackson. Ils sont allongés sur la couchette, côte à côte et à l'envers par rapport à l'autre. Lui est toujours vissé sur le plafond, l'air submergé.

AMY

T'es con ou quoi ?

JACKSON

Quoi, c'est pas toi qui l'a butée. *(Un temps)*  
C'est même pas lui d'ailleurs. Techniquement.

AMY

Ça s'appelle "non assistance à personne en danger"...

JACKSON

Si tu veux mais c'est lui c'est pas toi.

AMY

J'ai rien fait, Jackson. Dans le mauvais sens.  
Genre, recel de non-assistance à personne en danger. *(Elle inspire)* On dit rien. *(Elle hoche la tête)* Et on se console avec la... "prime".

Sa main reprend le rythme de la figurine anti-stress.

Les yeux de Jackson oscillent dans le vide.

JACKSON

C'est trop risqué. T'aurais dû demander plus.

AMY

J'aurais voulu t'y voir. Pour juste la fermer, y'a bien assez. Mais te reposes pas dessus, hein. Tu trouves du taffe, et on met de côté.

JACKSON

Ah donc je suis dans l'équation, maintenant ?

AMY

Je te l'aurais dit.

JACKSON

Avant ou après avoir tout dépensé ?

AMY

En fait c'est juste la thune qui t'intéresse.

JACKSON

C'est pas ça ! T'aurais pu me le dire, c'est tout. Tu devrais pouvoir. (*Un temps*) Genre, j'aurais pu te dire que ta cachette est nulle.

AMY

--Non, y'a que toi pour aller foutre ton nez là-bas... alors que t'es censé faire à bouffer.

Ça fait sourire Jackson. Il regagne la porte ouverte.

JACKSON

Je te sonne quand c'est cuit.

Il disparaît dehors.

#### 6. EXT. CHAMP - SOIR (CONT')

Jackson ferme la porte, révélant un HOMME cagoulé et mastoc qui s'est figé derrière lui. Il ne l'a pas vu et se presse d'allumer l'essence dans le barbecue. Ça prend enfin. Il se ronge les ongles, les yeux dans la direction du frigo. L'homme sort un lacet et s'approche lentement. Pile quand il s'apprête à le lui passer autour du cou, Jackson se tourne.

Leurs visages se retrouvent ridiculement collés. L'homme ne peut ni lâcher, ni tirer davantage étant lui aussi entraîné. Jackson crie. L'homme lui enfonce ses doigts gantés dans la bouche. Jackson le mord. En se débattant, l'homme laisse assez de leste à Jackson pour reculer et improviser un COUP DE BOULE. L'homme recule en lâchant le lacet ; Jackson tombe au sol, étourdi. Il reprend ses esprits et regarde le barbecue. L'homme s'avance.



Une pince à bûches, en métal, massive, posée bien en évidence contre le barbecue... mais Jackson choisit une brochette et l'agite devant l'homme, qui s'arrête plus par dépit que par peur. Les morceaux de viande tombent sur et autour de lui. Quand il ne reste plus que la tige fumante pour les séparer, sa main gantée l'attrape sans réagir à la chaleur, et la tord aisément. Dans l'espace libéré entre eux, son autre main envoie un JAB. Jackson reste étrangement debout, quoique sonné et le nez un peu ensanglanté. L'homme enchaîne par un GENOU au corps. Jackson se courbe. L'homme le renvoie aussitôt vers le haut avec un UPPERCUT. Jackson est secoué. L'homme tourne sur lui-même pour prendre de l'élan et donner un KICK. Jackson est projeté KO un mètre plus loin.

L'homme va attraper son pied pour le traîner jusqu'au lacet. Passant près du barbecue et dans un moment de lucidité, Jackson emporte avec lui le couvercle d'une casserole. Sans rien voir et le croyant assommé, l'homme le lâche pour récupérer le lacet. Quand il revient, Jackson frappe ses oreilles entre le COUVERCLE et sa PAUME. L'homme est sonné. Derrière lui s'ouvre la porte de la caravane, Amy dans l'embrasement. Une bouteille dans les mains, elle fracasse le VERRE sur son crâne. Inconscient, il tombe comme un domino, droit dans le barbecue fumant. PSCHHH.

Ça fuse dans la tête d'Amy, le regard perdu dans le corps sur le grill, et snobant sa main coupée par le verre. Jackson fait des ronds en essayant de reprendre un rythme respiratoire. Il finit par se rappeler qu'un homme est en train de cuire et s'apprête à le retirer du barbecue. Ce mouvement réveille Amy, qui l'atteint avant lui. Elle fouille ses poches, en prenant garde à ne pas se brûler.

JACKSON

*(les bras tendus)*

"Non assistance à personne en danger" ?

AMY

*Pas de police.*

Elle trouve des papiers, qu'elle survole avant de les balancer, et un portable, qu'elle tente de déverrouiller.

AMY

Okay, j'ai besoin de sa tête.

Il l'aide à poser le corps. Elle retire la cagoule FUMANTE.

Face au visage cramé (OFF), elle souffle.

JACKSON  
Les empreintes ?

Amy acquiesce et se rue sur la main droite dont elle retire le gant. Elle parvient à déverrouiller le portable et fouille dans les SMS. Jackson se glisse derrière elle pour en lire un bout.

JACKSON  
C'est qui "Mia" ?

Amy réfléchit. Elle relève la tête du portable, yeux plissés, sourire réprimé, l'air d'avoir une bonne idée.

AMY  
Une morte...

#### 7. EXT. FORÊT - NUIT

Un cadavre grossièrement emballé dans des sacs poubelle, au fond d'un trou d'un mètre, en forêt. CARTON : **QUELQUES HEURES PLUS TARD**. Debout à côté du trou et d'un tas de terre, une jambe qui tremble. C'est Jackson, sans pelle, qui porte la montre d'Amy, ses lunettes de soleil, et les vêtements et la cagoule un peu brûlée de l'homme. Il ne tient pas en place et scrute les alentours en revenant à l'heure. Un truc finit par attirer son regard au loin.

Des phares de voiture traversent les arbres et viennent éclairer Jackson. Il inspire sous sa cagoule et sautille en donnant des petits coups de pression dans le vide, comme pour se donner du courage, ou l'air d'un bonhomme.

#### 8. EXT. ROUTE - NUIT (CONT')

Une voiture de collection termine de se garer à la lisière de la forêt. Le moteur s'éteint, mais les phares resteront allumés. La porte s'ouvre et des chaussures en sortent. C'est M. Perrenier, avec un béret, une tenue pratico-pratique et l'air de ne pas devoir être emmerdé. Dans une main, un sac de sport lourd et bourré, et dans l'autre, une lampe torche, qu'il allume.

ÉCRAN NOIR. CARTON :

### III Pactole

9. EXT. FORÊT - NUIT

Un faisceau de lumière inspecte le corps, puis les parois du trou.

M. PERRENIER

Propre.

Sa lampe dévie sur Jackson, et plus particulièrement les zones brûlées de la cagoule.

M. PERRENIER

Je pensais pas qu'elle vous donnerait autant de mal.

Avec la lumière, M. Perrenier toise le corps de Jackson, de haut en bas.

M. PERRENIER

En même temps vous avez un peu gonflé votre annonce, hein.

Jackson ne répond pas. Il est un peu trop guindé.

M. PERRENIER

Pas bavard, vous pourrez toujours rajouter ça.  
(*Il inspire*) Allez, j'ai pas toute la nuit,  
j'enterre ma femme demain.

M. Perrenier tend le sac à Jackson, qui en saisit l'anse. Ses épaules se détendent et il s'oublie momentanément :

JACKSON

Merci.

Ça fait tiquer M. Perrenier qui retient l'anse, perplexe.

Jackson tire et finit par la lui faire lâcher. Il ouvre la fermeture, révélant toujours plus de billets.

M. PERRENIER

Je veux la voir.

Jackson relève la tête comme en sursaut. Décontenancé.

M. Perrenier pointe le trou avec la lampe. Jackson finit par s'exécuter. Il pose le sac et prend son temps pour descendre, cogitant en même temps à une porte de sortie.

Sa tête dépassant du trou cherche du regard autour, avant de se résigner à confronter le corps et à disparaître.

Sa main vacillante attrape le bord du sac poubelle, qu'elle commence à tirer pour le remonter vers la tête.

M. Perrenier, éclairant le trou, s'impatiente.

Ne pouvant ralentir davantage et s'abandonnant, Jackson arrive à la tête, qu'il dévoile (brûlée au 3<sup>e</sup> degré).

M. Perrenier fronce les sourcils et se penche.

M. PERRENIER

C'est qui ce connard ? Elle est où Mia ?

Amy s'est faufilée derrière lui. C'est elle qui avait la pelle, avec laquelle elle frappe l'arrière de son crâne. Il tombe droit dans le trou. Jackson s'écarte.

AMY

C'est Amy !

Elle balance la pelle sur son dos. Il gémit au sol.

JACKSON

*(chuchottant et criant en même temps)*

On fait quoi ?

AMY

On se casse. Sa merde, son trou. Prends les clés.

JACKSON

Mais on doit le buter maintenant.

AMY

On va pas s'en rajouter un sur le dos. Alors que lui vivant, rien sortira jamais d'ici.

JACKSON

*(hochant la tête)*

Non. Il essaiera de nous retrouver.

AMY

On fera fuiter les SMS ? T'AS ENTENDU, ÉRIC ?

Jackson passe en revue l'idée dans sa tête. Il acquiesce.

JACKSON

*(tendant la main ouverte)*

Les clés, Éric.

M. PERRENIER

Va bosser, une caisse ça se mérite.

Jackson l'empoigne et le fouille comme s'il était mort. M. Perrenier se débat comme il peut (c'est-à-dire peu). Amy disparaît derrière un arbre, et revient avec un sac poubelle que l'on devine rempli de la "prime". Elle referme le sac de sport et l'enfile sur le même bras.

M. Perrenier hyperventile bouche contre terre.

M. PERRENIER

(sanglotant)

Non, je garde la voiture. Je garde la voiture !

AMY

T'iras à l'enterrement avec tes petites jambes. Pas besoin de repasser par la maison, t'es déjà dans le thème.

Jackson a les clés. Amy lui tend la main et il se sert du dos de M. Perrenier comme marchepied. La main tendue se transforme en câlin. Ils lâchent en même temps un sourire nerveux. Soulagés d'avoir gagné. Plus riches que jamais.

JACKSON

Alors, on va où ?

Amy l'entraîne par la main et ils laissent le trou derrière eux. M. Perrenier essaie de se hisser, mais ses bras sont trop faibles, et la terre s'effrite. Il s'enterre plus qu'autre chose. Enragé et misérable.

#### 10. EXT. ROUTE - AUBE

Le cul de l'ex-voiture de M. Perrenier démarre EN TROMBE et s'éloigne en direction de l'aube. Le long de la route, la mer les attend. Des billets s'envolent par la fenêtre.

**FIN**